

Lettres juives ou Correspondance philosophique, historique et critique entre un juif voyageur et ses correspondans en divers endroits. [II-VI] / [par le Marquis d'Argens] (Frantext ; N737-N739, N742-N743). Reprod. de l'éd. de La Haye : P. Paupie, 1738 p. 150-157.

Ce document est libre de droits.

LETTRE 137

Aaron Monceca, à Isaac Onis, caraïte, autrefois rabbin de Constantinople .

Je viens de lire, mon cher Isaac, la relation d'un prodige, qu' on a insérée dans un journal historique ; et je l' ai trouvée si particuliere, que je crois que tu avoûras avec moi, que les faits qu' elle contient semblent pousser à bout toutes les spéculations philosophiques, et tous les raisonnemens humains. En voici un extrait fidelle. Je te dirai ensuite quel est mon sentiment à l' égard des choses miraculeuses qu' elle contient.

« on vient d' avoir dans ces quartiers une nouvelle scene de vampirisme ,... etc. « j' ai cru, mon cher Isaac, devoir te communiquer tous les prodiges qu' on débite sur les vampires, pour que tu sois plus en état d' en juger, et que la multitude des faits serve à leur éclaircissement. En attendant que tu m' apprennes tes sentimens, je vais hasarder de t' écrire les miens.

Il y a deux différens moiens, pour détruire l' opinion de ces prétendus revenans, et montrer l' impossibilité des effets qu' on fait produire à des cadavres entièrement privez de sentiment. Le prémier, c' est d' expliquer par des causes phisiques tous les prodiges du vampirisme. Le second, c' est de nier totalement la vérité de ces histoires : et ce dernier parti est sans doute le plus certain, et le plus sage. Mais, comme il y a des personnes, à qui l' autorité d' un certificat donné par des gens en place paroît une démonstration évidente de la réalité du conte le plus absurde ; auparavant de montrer combien peu on doit faire fonds sur toutes les formalitez de justice dans les matieres qui regardent uniquement la philosophie, je supposerai pour un tems, qu' il meurt réellement plusieurs personnes du mal qu' on appelle le vampirisme.

Je pose d' abord ce principe, qu' il se peut faire, qu' il y ait des cadavres, qui, quoiqu' enterrez depuis plusieurs jours, répandent un sang fluïde par les canaux de leurs corps. J' ajoûte encore, qu' il est très aisé, que certaines gens se figurent d' être sucées par les vampires ; et que la peur, que leur cause cette imagination, fasse en eux une révolution assez violente pour les priver de la vie. étant occupez toute la journée de la crainte que leur inspirent ces prétendus revenans, est-il fort extraordinaire, que, pendant leur sommeil, les idées de ces fantômes se présentent à leur imagination, et leur causent une terreur si violente, que quelques-uns en meurent dans l' instant, et quelques-autres peu après ? Combien de gens n' a-t-on point vû, que des fraïeurs ont fait expirer dans l' instant ? La joie même n' a-t-elle pas souvent produit un effet aussi funeste ?

En examinant le recit de la mort des prétendus martyrs du vampirisme, je découvre tous les simptômes d' un fanatisme épidémique ; et je vois clairement, que l' impression, que

la crainte fait sur eux, est la seule cause de leur perte. une nommée Stanoska, dit-on, fille du heiduque Jovitzo, qui s' étoit couchée en parfaite santé, se reveilla au milieu de la nuit toute tremblante, en faisant des cris affreux, et disant que le fils du heiduque Millo, mort depuis neuf semaines, avoit manqué de l' étrangler pendant son sommeil. Dès ce moment, elle ne fit plus que languir, et, au bout de trois jours, elle mourut . Pour quiconque a des yeux tant soit peu philosophiques, ce seul récit ne doit-il pas lui montrer, que le prétendu vampirisme n' est qu' une imagination frappée. Voilà une fille, qui s' éveille, qui dit qu' on l' a voulu étrangler, et qui cependant n' a point été sucée, puisque ses cris ont empêché le vampire de faire son repas. Elle ne l' a pas été apparemment dans les suites, puisqu' on ne la quitta pas, sans doute, pendant les autres nuits, et que si le vampire eut voulu la molester, ses plaintes en eussent averti les assistans. Elle meurt pourtant trois jours après sa fraïeur : et son abattement, sa tristesse, et sa langueur, marquent evidemment combien son imagination étoit frappée. Ceux, qui se sont trouvez dans les villes affligées de la peste, savent par expérience à combien de gens la crainte coute la vie. Dès qu' un homme se sent attaqué du moindre mal, il se figure, qu' il est atteint de la maladie epidémique ; et il se fait en lui un si grand mouvement, qu' il est presque impossible qu' il résiste à cette révolution. Le chevalier de Maisin m' a assuré, lorsque j' étois à Paris, que se trouvant à Marseille pendant la contagion qui régna dans cette ville, il avoit vû une femme mourir de la peur qu' elle eut d' une maladie assez légère de sa servante, qu' elle croïoit atteinte de la peste. La fille de cette femme fut aussi malade à la mort. Deux autres personnes, qui étoient dans la même maison, se mirent au lit, envoïèrent chercher un médecin, et assuroient qu' elles avoient la peste. Le médecin arrivé visita d' abord la servante, et les autres malades ; et aucun d' eux n' avoit la maladie épidémique. Il tâcha de rendre le calme à leurs esprits, et leur ordonna de se lever, et de vivre à leur ordinaire : mais, tous ses soins furent inutiles auprès de la maitresse de la maison, qui mourut deux jours après de sa fraïeur. Considere, mon cher Isaac, ce second récit de la mort d' un vampire passif, et tu y verras les preuves les plus évidentes des terribles effets de la crainte et des préjugés. trois jours après avoir été enterré, il apparut la nuit à son fils, demanda à manger, mangea, et disparut. Le lendemain, le fils raconta à ses voisins ce qui lui étoit arrivé. Cette nuit, le pere ne parut pas ; mais, la nuit suivante,... on trouva le fils mort dans son lit. qui peut ne pas voir dans ces paroles les marques les plus certaines de la prévention et de la peur ? La première fois qu' elles agirent sur l' imagination du prétendu molesté de vampirisme, elles ne produisirent point leur entier effet, et ne firent que disposer son esprit à être plus susceptible d' en être vivement frappé. Aussi cela ne manqua-t-il pas d' arriver, et de produire l' effet qu' il devoit naturellement opérer. Pren garde, mon cher Isaac, que le mort ne revint point la nuit du jour que son fils communiqua son songe à ses amis ; parce que, selon toutes les apparences, ceux-ci veillèrent avec lui, et l' empêchèrent de se livrer à la crainte. Je viens à présent à ces cadavres pleins d' un sang fluide, dont la barbe, les cheveux, et les ongles, se renouvellent. L' on peut, je crois, rabattre les trois quarts de ces prodiges : et encore a-t' on bien de la complaisance d' en admettre une petite partie. Tous les philosophes connoissent assez combien le peuple, et même certains historiens, grossissent les choses qui paroissent tant soit peu surnaturelles. Cependant, il n' est point impossible d' en expliquer phisiquement la cause. L' expérience nous apprend,

qu' il est certains terrains, qui sont propres à conserver les corps dans toute leur fraîcheur.

Les raisons en ont été assez souvent expliquées, sans que je me donne la peine de t' en faire un inutile récit. Il y a à Toulouse un caveau dans une église de moines, où les corps restent si parfaitement dans leur entier, qu' il y en a qui y sont depuis près de deux siècles, et qui paroissent vivans. On les a rangés debout contre la muraille, et ils ont leurs habillemens ordinaires. Ce qu' il y a de plus particulier, c' est que les corps, qu' on met de l' autre côté de ce même caveau, deviennent deux ou trois jours après la pâture des vers.

Quant à l' accroissement des ongles, des cheveux, et de la barbe, on l' apperçoit très souvent dans plusieurs cadavres. Tandis qu' il reste encore beaucoup d' humidité dans les corps, il n' y a rien de surprenant, que, pendant quelque tems, on voie quelque augmentation dans des parties qui n' exigent point les esprits vitaux.

Le sang fluïde, coulant par les canaux des corps, semble former une plus grande difficulté : mais, on peut donner des raisons phisiques de cet écoulement. Il pourroit fort bien arriver, que la chaleur du soleil, venant à échauffer les parties nitreuses et sulphureuses, qui se trouvent dans les terres propres à conserver les corps, ces parties s' étant incorporées dans le cadavre nouvellement enterré, viennent à fermenter ; et, décoagulant et défigeant le sang caillé, le rendent liquide, et lui donnent le moïen de s' écouler peu-à-peu par les canaux. Ce sentiment est d' autant plus probable, qu' il est confirmé par une expérience. Si l' on fait bouillir, dans un vaisseau de verre ou de terre, une partie de chile ou de lait mêlée avec deux parties d' huile de tartre faite par défaillance, la liqueur, de blanche qu' elle étoit, deviendra rouge ; parce que le sel de tartre aura rarefié et entierement dissout la partie du lait la plus huileuse, et l' aura convertie en une espece de sang. Celui, qui se forme dans les vaisseaux du corps, est un peu plus rouge ; mais, il n' est pas plus épais. Il n' est donc point impossible, que la chaleur cause une fermentation, qui produise à peu près les mêmes effets que cette expérience : et l' on trouvera cela beaucoup plus aisé, si l' on considere, que les sucs des chairs et des os ressemblent beaucoup à du chile, et que les graisses et les moëlls sont les parties les plus huileuses du chile. Or, toutes ces parties en fermentation doivent, par la regle de l' expérience, se changer en une espece de sang. Ainsi, outre celui qui seroit décoagulé et défigé , les prétendus vampires répandroient encore celui qui se formeroit de la fonte des graisses. Voilà, mon cher Isaac, ce qu' on peut dire, lorsqu' on veut bien avoir la complaisance de ne point démentir absolument les certificats qu' on a donnez sur ces faux prodiges. En effet, il seroit plus qu' absurde de penser qu' ils pussent être véritables. Car, ou les corps de ces vampires sortent de leurs tombeaux pour venir sucer, ou ils n' en sortent pas. S' ils sortent, ils doivent être visibles. Or, l' on ne les voit point ; car, quand ceux qui s' en plaignent appellent au secours, on ne découvre rien. Il faut donc, qu' ils ne sortent pas. Si les corps ne sortent pas, c' est donc l' ame. Or, l' ame, spirituelle, ou, si l' on veut, composée de matiere subtile, peut-elle ramasser et contenir comme dans un vase une liqueur telle que le sang, et la porter dans le corps ? C' est une plaisante commission dont on la charge. En vérité, mon cher Isaac, j' aurois honte de vouloir prouver plus long-tems l' impossibilité du vampirisme : et je me trouverois dans le cas d' un ancien docteur nazaréen, qui rougissoit de l' erreur de ceux qu' il étoit obligé de réfuter, et du malheur des gens qui

avoient été assez infortunés pour en entendre parler. Je te marquerai au premier jour, combien peu l'on doit faire fonds sur les certificats qui ne servent qu'à constater des prodiges.

Porte-toi bien, mon cher Monceca: et vi content